

Le terme « *épiphanie* » dérive d'un mot grec qui signifie « *manifestation* ». Il désigne donc la manifestation de Dieu aux hommes et plus précisément sa venue dans le monde en la personne du Christ. Dans la tradition de l'Église, cette fête célèbre deux séries d'événements qui ont révélé le Christ au monde. Les premiers se rapportent à sa naissance et à son enfance : c'est notamment le récit de l'adoration des bergers et l'épisode des rois mages, qui est au cœur de la liturgie de ce jour. Mais l'épiphanie désigne également les manifestations de Jésus au début de sa vie publique : c'est le cas de son baptême et de son premier miracle à Cana. À travers tous ces événements Jésus révèle son identité divine à l'humanité.

Qui étaient les rois mages ? L'Évangéliste Mathieu ne nous apprend presque rien au sujet de leur identité. Il signale simplement qu'ils étaient des mages venus d'Orient, probablement des prêtres perses ou mésopotamiens versés dans l'étude de l'astrologie, des savants païens qui sont partis à l'aventure, en suivant une mystérieuse étoile.

Au 5^{ème} siècle, Origène et saint Léon le Grand fixent leur nombre à trois à cause des trois présents mentionnés (or, encens, myrrhe). Au 7^{ème} siècle, on leur donne un nom (Melchior, Balthazar et Gaspard). Au 15^{ème} siècle enfin, on leur attribue des races différentes : Melchior serait blanc, Gaspard jaune et Balthazar noir, symbolisant ainsi l'ensemble de l'humanité.

Qu'ont-ils vu ? Ils ont vu l'étoile : Des astrologues ont pensé qu'il s'agissait d'une comète ou d'une nova (J. Kepler) ou encore de la conjonction des planètes Jupiter et Saturne puis Mars, que les mages ont aussitôt interprétée comme l'annonce d'un fait prodigieux. Ici encore, la leçon est d'une transparente simplicité : Dieu leur a fait signe à travers le langage qui leur était familier. Ainsi, même si nos étoiles ne sont pas identiques, elles conduisent toutes vers Dieu, à condition que nous sachions les suivre avec persévérance. **Voir l'étoile** c'est le point de départ. Savons-nous encore lever le regard vers le ciel ? Savons-nous rêver, désirer Dieu, attendre sa nouveauté dans notre vie ; ou bien nous laissons-nous emporter par la vie comme un rameau sec au gré du vent ? Les mages ont eu l'intuition que pour vivre vraiment, il faut un objectif qui nous élève et pour cela il faut avoir le regard levé.

Nous pouvons nous demander, dit le Pape François, quelle étoile nous choisissons dans la vie. Il y a les étoiles éblouissantes qui créent des émotions fortes mais qui n'orientent pas la marche. Il en est ainsi du succès, de l'argent, de la carrière, des honneurs, des plaisirs recherchés comme but de l'existence. Ce sont des météores : ils brillent un peu mais ils tombent vite et leur lueur disparaît. Ce sont des étoiles filantes qui désorientent au lieu d'orienter. L'étoile du Seigneur, au contraire, n'est pas toujours fulgurante, mais toujours présente ; elle est douce : elle te prend par la main dans la vie, elle t'accompagne. Elle ne promet pas de récompenses matérielles, mais elle assure la paix et donne, comme aux Mages, « une très grande joie » (Mt 2, 10).

L'étape de Jérusalem : Parvenus à la Ville Sainte, ils commencent par s'informer auprès du Roi, puisque c'est de la naissance d'un nouveau prince qu'il s'agit. Mais la nouvelle sème la panique au palais d'Hérode qui voit dans ce nouveau-né un concurrent à son trône. Quel paradoxe !

À la joie des mages, Jérusalem oppose une attitude de rejet, caractérisée par l'indifférence et la méfiance. Il est surprenant de noter, en effet, que les plus concernés sont précisément les moins intéressés. Sérieuse mise en garde pour les privilégiés de Dieu ou ceux qui se considèrent comme tels !

L'hommage rendu par les mages. Chargés d'une valeur symbolique, les cadeaux offerts par les mages à l'enfant expriment leur foi en sa royauté (l'or), sa divinité (l'encens qui était utilisé au temple pour la prière) et son salut (la myrrhe qui préfigure sa mort : Mt 26, 7)

Dans la grotte de Bethléem, commence pour ces pèlerins de la foi un nouveau cheminement à la découverte du vrai Dieu révélé en Jésus-Christ. Avec stupeur, ils constatent que le pouvoir de Dieu est bien différent de celui des puissants de ce monde. Dieu n'est nullement leur concurrent, ni leur adversaire. À l'arrogance de leurs prétentions, il n'oppose que la douceur désarmante de sa force : l'amour.

Le retour par un autre chemin. La visite des mages se termine par une annotation apparemment anodine mais hautement symbolique : « *Ils regagnèrent leur pays en passant par un autre chemin* ». Transformés intérieurement par la contemplation de l'Enfant-Dieu, ils regagnèrent leur patrie par une autre route. Telle est la nouveauté de vie qui caractérise toute rencontre avec Dieu.